

pour Daniel
et Siniavski

AU moment où de nombreux protestataires, tel Aragon, se taisent après leur petit tour de piste, il est essentiel de ne pas abandonner les écrivains russes. D'U.R.S.S. nous parviennent deux documents dont nous publions ci-après les extraits, significatifs de la réaction des écrivains soviétiques.

Adressé au Soviet Suprême par plus de cent signataires, le premier document proteste contre la mesure frappant Victor Dimitriévitch Douvakine, spécialiste de Maïakovsky, relevé de ses fonctions de chargé de cours à l'Université d'Etat de Moscou.

« Cette décision se rapporte à la participation de Douvakine au procès Siniavski, où il déclarait, comme témoin de la défense, qu'il avait connu l'accusé étant étudiant. Nous, qui nous occupons de science et de littérature, considérons qu'il est inacceptable de poser ainsi la question. Une telle décision jette une lumière défavorable non seulement sur l'Université de Moscou, mais aussi sur la jurisprudence soviétique, car à chaque action en justice il y a des témoins favorables à l'une ou à l'autre partie et il existe l'obligation de se faire une image complète et claire de la personnalité des accusés, tant du point de vue de l'accusation que de celui de la défense. Nous vous prions d'intervenir promptement et d'empêcher cette décision. »

Adressée au Soviet Suprême et au présidium du XXIII^e congrès du P.C.U.S., le second document demande la libération pure et simple de Siniavski et Daniel :

« Bien que nous n'approuvions pas que ces écrivains aient publié à l'étranger, nous ne pouvons partager l'avis de l'accusation, disant que des considérations anti-soviétiques étaient à la base de cette façon d'agir. Cette intention méchante n'a pas été prouvée pendant le cours du procès Siniavski et Daniel. »

« De ce point de vue, la condamnation d'un écrivain pour ses œuvres satiriques forme un très grave précédent, qui peut freiner le processus de développement de la culture soviétique. Ni la science ni la culture ne peuvent exister, quand elles n'ont pas la possibilité d'exprimer des idées contradictoires et de créer des formes hyperboliques. Les rapports complexes sous lesquels nous vivons réclament des expériences intellectuelles et artistiques. De ce point de vue, le procès Siniavski et Daniel a déjà fait plus de tort que les erreurs de Siniavski et Daniel. Sur ces bases, nous vous prions de libérer André Siniavski et Youli Daniel moyennant probation. »

« L'intérêt de notre pays l'exige. L'intérêt de la paix l'exige. L'intérêt du mouvement communiste mondial l'exige. »

Les membres de l'Union des Écrivains Soviétiques :

Tchoukovsky, Anastasiev, Bogoulskaïa, Sonina, Ehrenbourg, Anakist, Voinovitch, Zorine, Chklovski, Annenski, Goriev, Sorskaïa, Antokolski, Achmadoulina, Dombrowski, Ivanova, T.V., Slavine, Babenicheva. »

Vient de paraître
le n° 28 de la revue

QUATRIÈME INTERNATIONALE

Au sommaire :

- Le Front unique Chine-U.R.S.S. facteur décisif de la défense du Vietnam.
- Le XXIII^e Congrès du P.C. de l'Union soviétique.
- La Conférence tricontinentale de La Havane.
- La chute de Nkrumah.
- La France après l'élection présidentielle.
- Le mouvement contre la guerre aux États-Unis, etc...

Le numéro de 80 pages : 4 F

Commandes à P. Frank

C.C.P. 12 648-46

Paris, 21, rue d'Aboukir

CHINE : L'épuration co

QUE se passe-t-il en Chine ? Les nouvelles qui se suivent à une cadence accélérée indiquent que l'épuration atteint maintenant des proportions qui dépassent tous les précédents, depuis l'arrivée du Parti communiste chinois au pouvoir, y compris la liquidation du groupe Kao Kang en 1954-55.

Peng Tchen, membre du Bureau politique et maire de Pékin, a dû démissionner : son remplacement comme premier secrétaire du comité de la municipalité du Parti à Pékin, par Li Sieuh-feng, décidé « par le Comité central » selon le communiqué officiel, a été accueilli officiellement comme une « victoire de la pensée du président Mao », selon l'éditorial du « Renmin Ribao » publié le 4 juin.

Malgré l'uniformité de la campagne qui est menée successivement contre toute une série de personnalités, on peut déjà en tirer certaines conclusions.

Peng Tchen était, comme maire et comme principal dirigeant du Parti communiste à Pékin, le principal responsable du contrôle des activités du professeur Wu Han, ancien maire adjoint, et de Teng Tuo, secrétaire du comité municipal du Parti (remplacé maintenant par Wou Teh). Tous deux ont été « épurés » il y a plusieurs semaines pour avoir formé un groupe « anti-parti » et « anti-socialiste ». On leur a reproché de soutenir des opinions « révisionnistes » et même de « chanter au diapason de Khrouchchev ». L'épuration qui a d'abord atteint Wu Han et Li Mo-choa, ensuite Teng Tuo et enfin seulement Peng Tchen et les dirigeants du P.C.C. à l'université de Pékin, a été laborieuse et son processus de développement de bas en haut indique qu'il y a eu de très sérieuses résistances dans l'appareil lui-même, « durant une période passablement longue » comme l'avouent les éditorialistes du « Renmin Ribao ». Mais « plus de 95 % de la population et plus de 95 % des cadres de la municipalité » ont soutenu la pensée du président Mao, selon les mêmes éditorialistes. Par rapport aux critères habituels, les manifestations de

joie qui auraient accueilli la chute de Peng Tchen sont assez maigres.

A notre avis, les tendances au contrôle plus sévère, à l'élimination de toute voix discordante et à l'uniformisation de la pensée sont étroitement liées à la situation dans laquelle se trouve la Chine à l'heure actuelle, menacée d'agression par les impérialistes américains, sans promesses de soutien de la part de l'Etat ouvrier le plus puissant, l'U.R.S.S., et de plus, aggravant son isolement par un refus systématique et sectaire de préconiser un front unique avec les révisionnistes soviétiques. Un fait d'importance également est la présence du « Quotidien de l'Armée de Libération » au premier rang des journaux qui attaquent le groupe auquel on associe maintenant Peng Tchen.

Dans le « Guardian » britannique, Victor Zorza indiqua le 4 juin que les protégés de Peng Tchen auraient protesté de façon détournée contre l'élimination en 1959, de Peng Teh-huai, le ministre de la Défense, en déplorant le traitement, infligé par un empereur de Chine, à un de ses ministres de la guerre.

Et V. Zorza ajoute que, dans la mesure où les écrivains et historiens attaqués devaient faire usage d'un « code » pour s'exprimer, il n'est pas exclu que ceux qui les attaquent dans la presse fassent également usage des mêmes méthodes indirectes : dans la mesure où les auteurs qui sont mis sur la sellette sont attaqués pour avoir chanté les louanges de certains ministres, on peut se demander, dit Zorza, si ce n'est pas Chou En-lai qui est implicitement mis en cause par la direction, qui essaierait d'abord, dans une première phase, d'obtenir de sa part une capitulation et une réconciliation !

Sortons vite du domaine de la pure spéculation à propos de laquelle les sinologues et autres astrologues s'en donnent à cœur joie en faisant allusion aux luttes pour le « pouvoir » et la « succession » de Mao.

Par contre, parmi les éléments dénués de toute spéculation et sur lesquels nous pouvons nous baser, il y a les critiques voilées contre le systè-

me des communes populaires, qui ont été exprimées par Wu Han et son groupe. Une de ses œuvres les plus critiquées est la « Révocation de Hai Jui ». Hai Jui était un gouverneur qui vivait à l'époque des empereurs Ming (dynastie qui régna de 1368 à 1644), et qui appliqua des réformes dirigées contre les propriétaires fonciers, en faveur des paysans. On y a vu une allusion directe.

On reproche d'autre part à Teng Tuo d'avoir mis en doute l'infaillibilité du président Mao, dont la pensée est maintenant déclarée « immuable » et « à la fois jumelle et microscope de la cause révolutionnaire » par les éditorialistes du régime.

Enfin, le « Quotidien de l'Armée de Libération » du 4 mai comparait les écrits des éléments « antiparti » à ceux des intellectuels hongrois du Cercle Petöfi (le cercle fondé à Budapest en mars 1956, qui fut l'initiateur principal du mouvement d'idées qui précéda la Révolution hongroise des Conseils ouvriers). Durant la campagne de « rectification » et la période de lutte contre les droitières bourgeoises en 1957 (après la période des 100 fleurs), des groupes d'étudiants des universités de Pékin, de Tientsin et de Wouhan-Hankéou avaient été l'objet d'accusations similaires. Mais ceci ne cadre pas du tout avec le reproche de « khrouchchevisme », car Nikita Khrouchchev dirigeait le P.C.U.S. quand les tanks russes firent leur entrée à Budapest. Cette attaque indique en tout cas clairement ce dont le « Quotidien de l'Armée de Libération » ne veut à aucun prix : des tendances critiques.

Un des derniers discours de Peng Tchen, prononcé lors du 16^e anniversaire de la République populaire et diffusé à l'époque par Hsin-hua, disait d'ailleurs :

« Pour mieux accomplir notre tâche et éviter de commettre des erreurs ou en commettre moins, nous devons appliquer la ligne de masse et pratiquer sérieusement la démocratie et le centralisme démocratique. Notre Parti et notre gouvernement jouissent aujourd'hui d'un immense prestige dans les masses

DANS LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN

LE CENTRE BUREAUCRATIQUE PROCÈDE A DES ÉLIMINATIONS

TROIS mois après le Congrès du P.C.I., il est possible d'avoir une idée plus claire sur l'opération esquissée par le groupe qui est sorti gagnant. L'objectif que ce groupe veut atteindre est surtout d'assurer un caractère « homogène » à l'appareil central, qu'on veut tout à fait aligner sur les positions de la majorité. C'est pourquoi sont éliminés progressivement de cet appareil toute une série d'éléments favorables à Ingrao ou de toute façon opposants de gauche. En particulier est visé le noyau qui avait joué un certain rôle de coordination de la gauche pendant la préparation du Congrès. Les prétextes sont multiples et varient selon les cas (on passe de l'accusation d'esprit fractionnel à l'incrimination de sympathies trotskystes) ; mais le but est le même : le centre bureaucratique veut renforcer ses positions de pouvoir, en ne laissant aux éléments de gauche qu'un minimum de responsabilités dans l'appareil dont on ne pourrait les priver sans provoquer des remous au sein du parti et des polémiques à l'extérieur.

La première victime a été Rossana Rossanda, militante responsable du secteur culturel du parti qui devint la cible de choix du bureaucrate Alicata depuis un article qu'elle avait écrit, critiquant assez ouvertement certaines conceptions de Togliatti.

Un autre dirigeant connu de la gauche, Luigi Pintor, a été aussi éloigné de l'appareil central et envoyé dans un comité régional périphérique, tandis qu'Anniello Coppola, dirigeant de la gauche à Milan, est relégué pour le moment à une fonction tout à fait subalterne dans l'hebdomadaire du parti. Le directeur adjoint de la revue théorique Critica Marxista, Romano Ledda, a été privé aussi de ses fonc-

tions ; il n'aura désormais qu'un rôle effacé dans un comité régional secondaire. Luciano Barca, responsable de la commission pour le travail de masse à l'échelle nationale, a été limogé également. Quant à deux militantes de gauche, Luciana Castellina et Ninetta Zandigiacomo (cette dernière déjà éliminée du Comité Central) elles disparaissent de l'appareil central et travaillent désormais dans l'organisation des femmes.

Silvio Paolicchi, ancien dirigeant national des coopératives et membre du Comité Central avant le Congrès (à plusieurs reprises, il avait fait des interventions de gauche), a été éliminé de l'appareil central, et licencié en tant que permanent. L'accusation portée contre lui est d'avoir eu des contacts avec la Quatrième Internationale. Des accusations semblables sont dirigées contre Augusto Illuminati, ancien secrétaire des Jeunesses Communistes de Rome et permanent de l'appareil central qui, au Congrès de la fédération de Rome, avait fait une intervention de gauche et avait été exclu de la liste des membres du Comité Fédéral après une lutte serrée. Illuminati a été licencié et on parle d'une mesure d'exclusion à son encontre.

Par ailleurs, une certaine offensive a été déclenchée au niveau des fédérations provinciales, où les partisans d'Ingrao avaient la majorité.

L'entreprise du groupe dirigeant est d'autant plus dangereuse que tout se passe sans bruit, dans les coulisses. Même ceux qui sont l'objet de sanctions ne semblent réagir que d'une façon extrêmement faible. Pourtant, l'enjeu est important, et non seulement pour les gens visés en ce moment.

Livio MAITAN.

En défense des com

« Tribune », l'hebdomadaire travailliste anglais, a publié l'éditorial suivant à propos du cas des emprisonnés polonais L. Hass, K. Modzelewski, Badowski, Smiech, Kuron et autre : l'éditorial est intitulé : « Les Victimes de Staline souffrent à nouveau... en Pologne ».

Le gouvernement polonais a l'habitude de proclamer que depuis la révolution de 1956 qui chassa les staliniens et remit Gomulka au pouvoir il n'y a pas de prisonniers politiques en Pologne. C'est une proclamation qui honore tout gouvernement. Mais il ne peut plus le faire. Lors de procès secrets qui ont eu lieu en juillet et janvier derniers, de 12 à 15 membres du Parti ouvrier polonais ont été condamnés pour avoir fait circuler « de fausses informations, nuisibles à l'Etat et à ses autorités supérieures ». En réalité, leur crime était d'avoir publié un pamphlet de 20 pages, critiquant le régime et sa politique. Pour ce fait, une personne a été emprisonnée pour 3 ans et demi, et quatre autres pour 3 ans.

Ce retour au stalinisme, suivant de très

CONGO-LÉO: Règlements de

MOBUTU, qui ne cache pas ses liens avec des intérêts américains au Congo-Léo, poursuit l'établissement de son pouvoir par l'exécution d'un ancien premier ministre et d'autres personnalités qui complotaient contre lui sous l'œil bienveillant des autorités belges.

L'assassinat de politiciens corrompus (dont Kimba qui a trempé avec le même Mobutu dans l'assassinat de Patrice Lumumba, et d'autres ministres du gouvernement Adoula) par un général qui ne l'est pas moins, montre à quel point le régime militaire nouvellement en place manque considérablement de sûreté et de confiance en soi. Craignant en permanence un changement brutal du rapport de forces très instable, Mo-